



Les impôts !

Pont-St-Esprit, dimanche 4 juin 2023

Marc 12, 13-17

Chers toutes et tous,
Nos fraternelles pensées vous rejoignent dans ce partage à distance de notre culte dominical.

La Pentecôte passée, nous voilà renvoyés au temps ordinaire de notre Église, un temps exempt de célébrations majeure, mais où l'Évangile se fraye un chemin jusque dans les plus profanes de nos occupations et de nos préoccupations...

ACCUEIL

Il est bon de célébrer le Seigneur, de chanter à la gloire de Dieu, d'annoncer dès le matin sa bonté et sa fidélité au long des nuits !

Frères et sœurs, habitués du lieu ou amis de passage, soyez les bienvenus en sa présence.

Rassemblés à l'appel de l'Esprit, nous formons la maison du Dieu vivant. Approchez-vous de lui, ouvrez vos cœurs à sa Parole, goûtez et voyez combien le Seigneur est bon !

Amen

LOUANGE

Dans le foisonnement
de ce que nous nommons et connaissons,
de ce que nous appelons et définissons,
que le nom du Seigneur soit béni !

Face au mystère de l'univers infini, toujours en expansion,
et devant le temps court de notre existence
que la patience de Dieu soit louée !

Parce qu'elle nous libère de nos pauvres justifications,
et donne la folle mesure de ce que nous valons :
que la grâce de Dieu soit proclamée !

Tu fais prendre le large à nos cœurs rétrécis, et les diriges vers la perfection : que ton amour Seigneur soit notre force !

Amen !

♪ **Sur ton Eglise universelle – ARC 522 / ALL 36-13**

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Sur ton Église universelle
Que tu maintiens dans ton amour,
Seigneur, que ta grâce fidèle
Descende partout en ce jour.
Tes enfants, avec confiance,
Ici fléchissent les genoux;
Ne confonds pas leur espérance:
Seigneur, sois au milieu de nous.

Des promesses de ta parole
Daigne, Seigneur, te souvenir.
Que ton Esprit Saint nous console
Et nous apprenne à te bénir.
Ouvre nos yeux à ta lumière;
Change et dirige notre cœur
Et que ton Église en prière
Par toi soit gardée de l'erreur!

Que l'Évangile se répande
De l'aurore jusqu'au couchant.
Que, de tous côtés, l'on entende
Monter vers toi le même chant.
Que, sur les plus lointains rivages,
Les peuples sauvés par la croix
Viennent tous rendre leurs hommages
À Jésus-Christ, le Roi des rois!

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Seigneur, notre Dieu,
Tu as voulu que les Écritures servent à notre instruction.
Par ton Esprit, accorde-nous la grâce d'entendre ta Parole, de la recevoir et de l'observer de telle sorte que nous puissions saisir et tenir ferme l'espérance que tu nous as donnée.

En Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur.

Amen

Marc 12

13 Ils (*les Grands-Prêtres et les scribes*) envoient auprès de Jésus quelques Pharisiens et quelques Hérodiens pour le prendre au piège en le faisant parler.

14 Ils viennent lui dire : « Maître, nous savons que tu es franc et que tu ne te laisses pas influencer par qui que ce soit : tu ne tiens pas compte de la condition des gens, mais tu enseignes les chemins de Dieu selon la vérité. Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César ? Devons-nous payer ou ne pas payer ? »

15 Mais lui, connaissant leur hypocrisie, leur dit : « Pourquoi me tendez-vous un piège ? Apportez-moi une pièce d'argent, que je voie ! »

16 Ils en apportèrent une. Jésus leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils lui répondirent : « De César. »

17 Jésus leur dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et ils restaient à son propos dans un grand étonnement.

Chers frères et sœurs,

Un semaine après la Pentecôte, nous voici de retour dans le temps « ordinaire » de l'Église. En marge des événements qui fondent notre foi chrétienne et qui nourrissent notre foi personnelle au fil des ans (Noël, Carême, Pâques, Pentecôte...), ce temps « ordinaire » nous laisse une impression de platitude, de temps plus calme et ronronnant. Peut-être aussi l'avant-goût des vacances qui se profilent, promesse de repos, de retrouvailles familiales où la paroisse elle-même tourne au ralenti. Pourtant, ce temps est celui qui nous est donné pour assimiler qui a été prêché au cours des derniers mois, et de le mettre en pratique dans nos vies de tous les jours.

Car le train-train quotidien et nos devoirs bien laïcs de citoyens reprennent vite le dessus. C'est ce que je me suis dit lorsque cette semaine, j'ai dû m'atteler à ma déclaration d'impôts... Payer ses impôts est une obligation, ça ne se discute pas. Mais encore faut-il en saisir la finalité. Et ces quelques versets de l'Évangile de Marc me sont revenus à l'Esprit. Quel sens peut avoir pour un chrétien de remplir son devoir fiscal ? Et comment doit-on comprendre cette réponse bien énigmatique que fait Jésus aux Pharisiens qui l'interrogent ?

Tout d'abord, il faut se garder d'interpréter ce discours de Jésus dans notre contexte actuel. Aujourd'hui, le politique et le religieux sont clairement distincts. Mais pas au temps de Jésus. Les autorités juives, les grands prêtres et le Sanhedrin, avaient un pouvoir à la fois civil, juridique et religieux. Et l'empire Romain était aussi un empire avec une dimension religieuse, celle du culte de l'Empereur. Et sous l'occupation, le judaïsme s'était progressivement imbriqué dans l'Empire romain.

La réponse de Jésus ne concerne cependant ni le politique, ni l'économie, ni même la légitimité de l'occupation romaine. Son centre d'intérêt est ailleurs. Il le dira lui-même à Ponce-Pilate : mon Royaume n'est pas de ce monde.

Ce piège que lui tendent les autorités juives vise à lui faire prendre position sur une question qui divise à l'époque : la communauté juive doit-elle vivre en bonne intelligence avec le pouvoir romain, ou doit-elle se révolter et retrouver sa souveraineté.

Cette question renvoie à deux visions qui s'affrontaient. Celle d'un pouvoir romain institué par Dieu et qu'il fallait respecter comme tel, sachant que les romains aspiraient à une cohabitation pacifique, et laissaient aux autorités juives un grand pouvoir de décision.

Ou la vision des Zélotes, les talibans de l'époque en quelque sorte, qui voulaient instaurer une théocratie, celle de Yahvé, où il n'y avait pas de place pour la religion et les lois romaines. Un Royaume avec à sa tête un nouveau David, gouverné par les lois de la Torah.

« Apportez-moi un denier ! », répond Jésus. Les Pharisiens ne l'ont pas cherché longtemps. Sans doute en avaient-ils dans leur poche. Sans doute est-ce aussi avec cette monnaie que désormais on payait son impôt au Temple de Jérusalem. Votre réponse est toute trouvée, semble dire Jésus. Vous êtes déjà, économiquement, financièrement parlant partie prenante de l'organisation romaine, dans son commerce, dans ses échanges.

Mais ce César gravé sur ces pièces n'est pas un Dieu. Tout au plus a-t-il été appelé par Dieu pour gérer parmi vous les affaires de ce monde.

De même, Dieu n'est pas un César, tout puissant, qui décide de tout et qu'on ne peut pas faire changer d'avis. Il est un Dieu qui vient rencontrer l'humain à travers Jésus, quelqu'un qui vient à nous, qui dialogue, qui se met en quelque sorte sur un pied d'égalité. César ne s'est jamais considéré comme l'égal de ses sujets.

Avec cette réponse énigmatique « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu », Jésus explique que le politique et le religieux cohabitent et qu'il appartient à chacun de faire la part des choses dans sa vie. Et son conseil vaut encore aujourd'hui, où les religions peinent à trouver leur place et à savoir quel rôle jouer dans un monde qui défend une laïcité tous azimuts. Mais ils ne réconcilient pas les deux pour autant. C'est ce qui fait qu'il sera rejeté par les partisans des deux camps.

Ce n'est donc pas Jésus qui va nous réconcilier avec notre percepteur. Et pourtant, en tant que chrétien, pouvons-nous trouver une légitimité au concept de l'impôt et de la fiscalité ?

Sans doute nous faut-il revenir à ces paroles de Jésus qui nous dit que le Royaume qu'il annonce n'est pas de ce monde, mais qu'il grandit au cœur de ce monde, au cœur de notre monde.

Le message chrétien n'a pas pour objectif de détourner les hommes de la construction et de la gestion des affaires du monde, à se désolidariser de ce monde, de s'en désintéresser. On sait comment ont fini les tentatives de vie communautaires des premiers siècles, où les chrétiens vivaient en vase clos, mettant toutes leur possessions et leur gains en commun, partageant tout.

Aujourd'hui plus que jamais, alors que le monde est devenu un grand village, notamment du fait de la mondialisation économique, on ne peut pas se désintéresser de toutes les interactions qui font tourner l'économie et les institutions, et qui contribuent à l'organisation de la communauté. S'il y a un domaine qui s'apparente à l'image biblique d'un seul corps au-delà des frontières et des croyances, c'est bien celui des échanges économiques.

Pour autant, que doit-on exiger de l'impôt pour qu'il soit légitime à nos yeux ?

Deux choses me semblent importantes :

- La première est que cet impôt soit juste, et dédié au bien commun, au bien de la communauté qu'elle soit locale, nationale ou mondiale. Il est le garant d'un ordre juridique et monétaire stable, d'une paix civile à travers le financement de la santé publique par exemple, de l'éducation, du logement... etc

- La seconde est qu'il porte son attention sur les plus pauvres, les plus fragiles. C'est l'action de redistribution dont est en charge l'état. Une redistribution qui n'est pas un partage intégral des ressources de chacun (on a vu au siècle dernier ce qu'ont donné les systèmes communistes).

Cette redistribution marginale est respectueuse de la propriété privée et du droit de chacun de jouir du fruit de son travail.

La finalité de cette redistribution n'est pas le bien commun, ni le bonheur de tous, mais tente d'offrir à chacun les conditions permettant d'atteindre ce bien commun ou ce bonheur.

L'impôt qui finance notre vie en communauté ne doit jamais perdre de vue que la personne humaine prime sur les institutions. Elle doit aussi laisser une certaine liberté à chacun, savoir déléguer et décentraliser pour ne pas concentrer le pouvoir à tous les échelons :

- financer l'enseignement, mais laisser aux familles le soin d'éduquer leurs enfants
- lutter contre le chômage en soutenant les entreprises qui emploient, plutôt qu'en devenant employeur ou en nationalisant ces firmes,
- lutter contre la précarité, mais en étant attentif à ce que cette assistance n'entraîne pas une dépendance des bénéficiaires, le spectre bien connu de l'état providence.

L'impôt dit la nature sociale de l'homme. On ne peut vivre seul, en autarcie et en marge de la société. L'homme a ainsi besoin d'une institution qui cadre le nécessaire développement des relations entre les hommes, qui gère la solidarité et la justice. Même si ces objectifs louables sont parfois dévoyés. Aucune institution humaine n'est parfaite, qu'il s'agisse de gouvernements ou d'institution religieuses.

Mais aussi imparfait qu'il soit, l'impôt tente à sa manière de répondre à sa manière aux exigences du Royaume de Dieu que nous essayons de bâtir, celui de la justice, du partage, du soin apporté aux plus démunis, à ceux que les aléas de la vie accablent ou laissent sur le bord du chemin.

La communauté universelle et fraternelle que nous appelons de nos vœux pour l'humanité se construit aussi grâce à notre participation financière au travers de l'impôt.

Comme l'écrivait l'Apôtre Paul aux Romains :

C'est aussi pourquoi vous payez des impôts, car ceux qui les perçoivent sont au service de Dieu pour accomplir soigneusement cette tâche.

Payez à chacun ce que vous lui devez : payez l'impôt à qui vous le devez et la taxe à qui vous la devez ; montrez du respect à qui vous le devez et honorez celui à qui revient l'honneur¹.

Amen

¹ Romains 13, 6-7

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, notre Dieu, nous voulons d'abord te remercier parce qu'une nouvelle fois, ta parole à nourri nos existences, notre foi et notre espérance.

Que ton Esprit nous guide à la recherche de ton Royaume, ce lieu et ce moment où nous te laissons régner sur nos vies.

Que ton Esprit éclaire ta volonté pour chacune et chacun d'entre-nous. Qu'il nous accompagne dans nos relations, qu'il nous apprenne à aimer l'autre, parce que toi, tu nous as aimés le premier.

Nous te prions ce matin pour notre communauté.
Accompagne-là dans ses joies comme dans ses tristesses.
Donne lui ta force. Fais-là résister au découragement.

Nous te prions aussi pour tous ceux qui n'ont pas pu venir ce matin : seuls, malades ou souffrants, bénis-les.

Nous te confions dans le secret de notre cœurs ceux qui ont besoin du secours de notre prière...

Nous te remettons notre impuissance devant les injustices de ce monde. Chaque fois que nous le pouvons, fais de nous des artisans de paix et d'amour.

Ensemble nous te disons :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles, Amen

BÉNÉDICTION ET ENVOI

Notre cheminement est toujours porté par une promesse :
La rencontre avec Dieu, qui donne sens à nos vies.

Ils nous attendent sur nos routes ordinaires. Allons, remettons-nous en route sur les chemins de nos vies.

**Soyez bénis au nom de Jésus-Christ.
Que sa paix vous habite,
Que sa force vous porte,
Que son amour vous guide.
Allez dans la joie de notre Seigneur !
Amen**

♪ **Seigneur, fais de nous – ARC 534 / ALL 36-29**

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix.
Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour.

Là où demeure la haine, que nous
apportions l'amour.
Là où se trouve l'offense, que nous
mettions le pardon.

Là où grandit la discorde, que nous
fassions l'unité.
Là où séjourne l'erreur, que nous
mettions la vérité.

Là où persistent les ténèbres, que nous
mettions la lumière.
Là où règne la tristesse, que nous
fassions chanter la joie.

Là où s'attarde le doute, que nous
apportions la foi.
Sur les chemins du désespoir, que nous
portions l'espérance.

Donne-nous de consoler, plutôt que
d'être consolés.
Donne-nous de comprendre, plus
souvent que d'être compris.

Car il faut savoir donner, pour pouvoir
être comblés.
Car il faut s'oublier, pour pouvoir se
retrouver.